



# L'OR ET LE CALAME

*Liber discipulorum*

Hommage à Pierre Laurens



Contenu de ce document :  
RR08 · Le masque d'Astrée. Louange, mythe et poésie dans un poème d'Alessandro Paolini · Fabien Barrière

Par ses nombreux travaux, Pierre Laurens a éclairé de vastes champs d'étude qu'il a explorés de sa plume élégante. La poésie demeure son terrain de prédilection : l'épigramme grecque, latine et néo-latine, dont il pointe la singularité, les vers latins de Pétrarque auxquels il rend de vibrants hommages par son calame talentueux et mille autres auteurs encore qu'il pare d'un or nouveau, grâce à ses études d'une acuité exceptionnelle. Philologue, philosophe, fin lecteur de Marsile Ficin, des emblèmes d'Alciat et de bien d'autres Humanistes, il a inspiré et dirigé de nombreux travaux universitaires, confirmant avec vigueur la centralité et la fécondité de la littérature et de la pensée antique à travers les siècles.

Les études réunies dans cet ouvrage constituent un florilège empli de fidélité, de reconnaissance et d'amitié que lui témoignent d'anciens élèves, des collègues et des amis. La diversité de ces travaux, concernant des pans variés de la tradition latine et néo-latine, illustre, une fois de plus, la richesse et l'ampleur du rayonnement du maître généreux et stimulant que demeure Pierre Laurens.

Illustration : Jacopo del Sellaio (1442-1493), *Le Triomphe d'Amour* (détail), huile sur bois, Fiesole, musée Bandini © 2015. Photo Scala, Florence

ISBN :

979-10-231-3580-0

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'OR ET LE CALAME  
*LIBER DISCIPULORUM*



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S

Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,  
de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial  
dans l'Antiquité et à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*

Sabine Luciani

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des « Métamorphoses ».*

*Essai sur un style dans l'histoire*

Anne Videau

*Pétrarque épistolier et Cicéron.*

*Étude d'une filiation*

Laure Hermand-Schebat

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

*La Révélation finale à Rome.*

*Cicéron, Ovide et Apulée*

Nicolas Lévi

L'or et le calame.  
*Liber discipulorum*

Hommage à Pierre Laurens



Ouvrage publié avec le concours de l'Équipe d'accueil « Rome et ses renaissances »  
(EA 4081, Université Paris-Sorbonne), de l'Institut universitaire de France –  
Université de Picardie Jules-Verne (EA 4284, TRAME, Laurence Boulègue) et de  
l'« Équipe de recherche interdisciplinaire sur les aires culturelles » (EA 4705, Université de Rouen)

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-947-9  
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presse, 2023

Mise en page Compo Meca Publishing  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
Adaptation numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

Cet ouvrage se veut le prolongement de la Cérémonie de remise de son épée d'académicien, offerte par ses amis, à Pierre Laurens. Cérémonie qui eut lieu le 15 décembre 2014, dans le Grand salon du Rectorat en Sorbonne.

*L'Or et le calame* entend offrir un florilège d'études composées par des disciples de Pierre Laurens, autour de la célébration des « hommes et des femmes illustres dans la littérature latine et les arts de l'Antiquité et de la Renaissance jusqu'à la période contemporaine ».

F.V.L.

## REMERCIEMENTS

À l'initiative de ce livre nous tenons tout d'abord à remercier Ginette Vagenheim, grande sourcière du thème « illustré » ici ; puis Hélène Casanova-Robin qui, non seulement a permis cette transformation alchimique du roseau, mais a accueilli cet *Or* dans la collection « Rome et ses renaissances » ; en prenant garde de ne pas oublier Laurence Boulègue, première et ultime relectrice, à l'œil de Lyncée. Et, *last but not least*, la confection de l'ouvrage doit beaucoup à la généreuse complicité de Florence Vuilleumier Laurens.



Pierre Laurens, de l'Institut, professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne, a occupé la chaire de littérature latine du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont les *Musæ reduces* (Brill, 1975), *L'Abeille dans l'ambre* (Les Belles Lettres, 1989 ; réédition augmentée 2012), *l'Anthologie de la poésie lyrique latine de la Renaissance* (Gallimard, coll. « Poésie », 2004), et plusieurs éditions, traductions, études introductives et annotations (*Anthologie grecque*, Livre IX, 2<sup>e</sup> partie, et X, CUF, 1974 et 2011 ; Baltasar Gracián, *La Pointe ou l'Art du génie*, L'Âge d'Homme, 1983 ; Marsile Ficin, *Commentaire sur « Le Banquet » de Platon*, Les Belles Lettres, 2002 ; Pétrarque, *Africa*, I-V, Les Belles Lettres, 2006) et, récemment, *l'Histoire critique de la littérature latine. De Virgile à Huysmans* (Les Belles Lettres, 2014).



R O M E E T S E S  
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par  
Hélène Casanova-Robin

DEUXIÈME PARTIE

**Personnages illustres  
de la tradition biblique,  
mythologique ou de l'histoire**



LE MASQUE D'ASTRÉE. LOUANGE, MYTHE ET POÉSIE  
DANS UN POÈME D'ALESSANDRO PAOLINI

*Fabien Barrière*

Dans l'ouverture des *Métamorphoses*, Ovide évoque à son tour la succession des phases mythologiques de l'histoire du monde, cette longue décadence qui, de l'Âge d'Or, conduit jusqu'à nous, désormais prisonniers de cet Âge de Fer, caractérisé par le labeur, la souffrance et le crime. Une période obscure qui débute symboliquement avec le retrait vers les cieux de celle dont la présence garantissait encore une part de justice et de douceur dans l'existence des hommes, Astrée :

*Victa iacet pietas et virgo cæde madentis,  
Ultima cælestum, terras Astræa reliquit<sup>1</sup>.*

Pour l'Humaniste ou le poète de la Renaissance, la figure d'Astrée va prendre une signification toute nouvelle : au fur et à mesure que les arts et les lettres font se lever un jour nouveau sur les cités italiennes et, vite, sur l'Europe tout entière, le rêve d'un retour de l'Âge d'Or et avec lui d'Astrée se dessine dans bien des esprits poétiques. Malgré les rivalités religieuses, guerres et autres épidémies qui au quotidien rappellent à la triste réalité l'Âge de Fer, les cours d'Italie, dans le clos de leurs cénacles, servent de creuset à tous ces rêves. De fait, *Astrea redux*, devient presque un lieu commun chez les poètes néo-latins, qu'ils s'essayent à la bucolique, à l'élegie ou même à l'épopée. Ils ont tous en cela un modèle dont ils vont se faire à loisir l'écho, le transformant et le multipliant : Virgile, qui, dans sa IV<sup>e</sup> *Bucolique* – si largement réinterprétée depuis le Moyen Âge, avec son mystérieux nouveau-né, comme une annonce de la naissance du Christ –, postule déjà le retour de la déesse et l'avènement d'une nouvelle ère de justice :

*Iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,  
Iam nova progenies celo demittitur alto<sup>2</sup>.*

- 1 Ovide, *Métamorphoses*, I, 150-151 : « La piété est vaincue, foulée aux pieds ; loin de cette terre trempée de sang se retire, la dernière, après tous les immortels, la vierge Astrée » (trad. G. Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1969).
- 2 « La Vierge nous revient, et les lois de Saturne, / Et le ciel nous envoie une race nouvelle » (trad. P. Valéry, *Traduction en vers des « Bucoliques » de Virgile, précédée de Variation sur les « Bucoliques »*, Paris, Gallimard, 1956).

Voici donc Astrée, redescendant à intervalles réguliers sur le sol italien tout au long du Quattrocento, à l'occasion de la célébration poétique d'un couronnement, d'un mariage ou d'une naissance, ouvrant tous des temps nouveaux. Pour ne prendre que quelques exemples parmi les plus grands noms, on la retrouve à Florence sous les plumes de Naldo Naldi<sup>3</sup>, Jean Pic de la Mirandole<sup>4</sup> ou encore Ange Politien<sup>5</sup> ; à Ferrare, dans la *Borsiate* de Tito Vespaziano Strozzi<sup>6</sup> ou les *Pastoralia* de Matteo Boiardo<sup>7</sup> ; à Venise, dans le *Lusus Pastoralis* d'Andrea Navagero<sup>8</sup>.

174

Dans la perspective de ce volume, il nous a semblé intéressant de confronter la figure d'Astrée et l'idée d'illustration, en essayant de percevoir comment on pouvait la retrouver à la Renaissance, mêlée à des portraits de *femmes illustres*, notamment dans la poésie encomiastique néo-latine. Astrée, par sa triple caractérisation (vierge, déesse et personnification de la Justice) ainsi que par son appartenance à l'univers bucolique virgilien, va de fait pouvoir offrir toute une palette de nuances, réactualisant le genre de l'éloge. Sous ce masque d'Astrée, l'illustre dame, souvent destinataire du poème et toujours objet de l'éloge, se trouve magnifiée au présent, par le retour de l'immémorial, (le mythe) et l'efficacité toujours renouvelée de la métaphore aux échos néo-platoniciens, Astrée-astre. La parenthèse de l'absence d'Astrée, ouverte par Ovide, semble alors se refermer ; le cercle est clos, l'Âge d'Or peut recommencer. Et pour faire sentir au mieux cette ère nouvelle, cette re-naissance, la poésie se penche bien naturellement vers la langue de l'origine, le latin, et sous sa forme poétique première, l'hexamètre dactylique. À l'endroit même où Virgile en mourant avait levé son calame, le poète moderne semble ainsi déposer la pointe de sa propre plume et se fondre dans le même souffle poétique.

Tous les restaurateurs d'Astrée n'eurent certes pas la destinée d'un Ronsard et de ses *Sonnets et madrigals [sic] pour Astrée*<sup>9</sup> ; nombre de poètes néo-latins restèrent à l'ombre des grands noms, lauréats de leurs temps, ne se voyant guère publiés que dans certains florilèges des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est le cas, par exemple, d'un poète humaniste du Frioul, Alessandro Paolini, sans doute à tort

3 N. Naldi, *Elegiarum libri III ad Laurentium Medicen*, éd. L. Juhász, Leipzig, Teubner, 1934, III, 11, 347. *Carmina varia*, éd. W.L. Grant, Firenze, Olschki, 1974, « Carmen de virtute ad Cosmum Medicen », v. 319-323.

4 J. Pic de la Mirandole, *Carmina latina*, éd. W. Speyer, Leiden, Brill, 1964, 2 « Ad amicum, excusatio quod amet », v. 50-52.

5 A. Politien, *Epigrammata*, éd. I. Maier, Genève, Droz, 1966, 94 « In ædes publicas Octovirorum Florentiæ ».

6 V. Strozzi, *Borsiate*, éd. W. Ludwig, München, Fink, 1977. Poème épique en l'honneur de Borso d'Este, où, à l'inverse, la déesse accueille le prince aux cieux : I, 374 ; II, 392 ; V, 24.

7 M. Boiardo, *Pastoralia*, éd. S. Carrai, Roma, Antenore, 1996, 6, « Herodia », v. 65-68.

8 A. Navagero, *Lusus Pastoralis*, éd. C. Griggio, Firenze, Olschki, 2001, 41, v. 91-94.

9 Publiés pour la première fois dans le tome 1 des *Œuvres de Pierre de Ronsard... rédigées en 7 tomes, reveues et augmentées...*, Paris, Gabriel Buon, 1578.

oublié mais qui, lui aussi, composa en 1581 un long poème à la gloire d'une Astrée bien réelle. Si personne ne le connaît plus en effet aujourd'hui<sup>10</sup>, ce n'était pas encore tout à fait le cas dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisque sa vie et son œuvre sont décrites en détails par l'antiquaire Gian Giuseppe Liruti dans le tome trois de ses *Notizie*<sup>11</sup> consacrées aux Lettrés du Frioul. Attachons-nous donc ici à tirer quelque peu Paolini et ses *Carmina* de l'oubli dans lequel ils sont plongés.

Né dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle à Tricesimo, formé au droit, Paolini consacra en fait sa vie à enseigner le grec et le latin, langues et cultures qu'il avait apprises dès le plus jeune âge dans sa ville natale, puis au sein des universités de Padoue et de Bologne. Grand admirateur des poètes latins, il savait toutefois diversifier son propos, en dispensant, par exemple, un cours sur l'*Éthique* d'Aristote, qu'il faisait précéder d'un véritable prélude poétique de trois cent trente hexamètres, intitulé *Paraphrasis*<sup>12</sup>, figurant toujours parmi ses *Carmina*. Si le statut de *præceptor publicus*, « professeur public », n'était visiblement pas des plus enviables dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, Paolini n'a guère été que deux fois précepteur dans de grandes familles (à Rome, puis à Naples) et on le retrouve tout au long de sa vie dans des emplois publics : à Ischia, puis à Casteldurante (aujourd'hui Urbania) dans les années quarante, Gemone en 1553, Udine en 1559, Conegliano en 1561 et le voici encore professant à Cividale dans son Frioul natal en 1591, donc à plus de quatre-vingt-cinq ans ! La date de sa mort n'est pas connue, mais Liruti la situe vers le tournant du siècle.

De son abondante production poétique, seules quelques épigrammes semblent avoir été publiées<sup>14</sup> de son vivant, l'intégralité de ses poèmes étant demeurée sous la forme manuscrite. Cet ensemble est constitué de cent trente-neuf pièces allant de l'épigramme à la satire en passant par l'élégie et l'épigramme,

10 Signe des temps, une recherche de son nom sur *Google*, tant sous sa forme italienne que latine (*Alexander Paulinus*) ne donne à ce jour aucun résultat. Pour Alessandro Paolini (Tricesimo, 1548-1599), juriste, notaire et littérateur : voir L. Ferrari, s.v. « Paolini, Alessandro », dans *Repertorio bibliografico degli scrittori Italiani dal 1501 al 1580*, Milano, Hoepli, 1943 ; on a conservé de lui les *Elegia ad Fabium filium qua illum ad inuisendam ciuitatem Forouliensium inuitata*, Venetiis, apud Georgium Angelerium, 1591.

11 G.G. Liruti, *Notizie delle vite ed opere scritte da' letterati del Friuli*, Udine, Fratelli Gallici alla Fontana, 1780, t. 3, p. 340-352.

12 A. Paolini, *Carmina*, Poème 80 et Manuscrit, fol. 74v<sup>o</sup>. Manuscrit conservé par G. G. Liruti : voir p. 176 et notes 16 à 20.

13 Voir le Poème 90 (Manuscrit, fol. 76-77) « De calamitosa publici præceptoris vita », élégie consacrée à son état de *præceptor publicus* et dont la conclusion est : *Nam mihi quid volui demens, cum liber et urbi / Altrici gratus, tutus amicum obice, / Libera colla dedi gravibus nectenda catenis, / Servitium et libuit triste subire mihi ?* « Que m'a-t-il pris, alors que j'étais cher à la ville qui m'a nourri et protégé par mes amis, de tendre mon encolure pourtant libre à de lourdes chaînes, d'accepter de tomber dans cette déplorable servitude ? » (v. 44-47).

14 Voir G.G. Liruti, *Notizie delle vite, op. cit.*, t. 3, p. 350-351.

dédiés à des proches ou des amis et, très souvent, en lien avec les circonstances du temps (voyage, rencontre, naissance, inauguration, etc.). Liruti passe en revue la plupart de ces poèmes à partir d'un manuscrit qu'il donne comme étant le seul existant et qu'il avait en sa possession. Il le décrit en ces termes :

*Nel ms. ch'io conservo, e che è di carattere ad Alessandro coetaneo, quando non sia originale, come io penso perchè in più luoghi vi sono delle cancellature, e riposte, e delle giunte del medesimo carattere; vi sono di lui circa centrenta pezzi di poema di diveria mole<sup>15</sup>...*

176

À ce jour, l'unique voie d'accès à ces textes est constituée par le site internet *Poeti d'Italia in lingua latina*<sup>16</sup>, qui les propose, à partir du scanner de la *Tesi di laurea* de Lucia Bedon (1978) restée inédite<sup>17</sup>. Cet état du texte superpose malheureusement les limites techniques des logiciels de reconnaissance de caractères (OCR), aux difficultés réelles de l'établissement du texte à partir de la lecture du manuscrit. Ce dernier existe toujours et n'a d'ailleurs pas quitté sa région d'origine, puisqu'il y dort sur un rayonnage de la Biblioteca Civica Vincenzo Joppi d'Udine, sous le numéro 287 du Fonds Principal : *Carmina autogr(apha) Poetarum Foroiuliensium*<sup>18</sup>. Selon son unique description précise, celle d'Albano Sorbelli<sup>19</sup> en 1931, le folio 2 porte la mention : *Elenchus poetarum, quorum carmina heic adsunt. G.G. Liruti*. Il s'agit donc bien du manuscrit que l'antiquaire italien<sup>20</sup> possédait et décrivait en 1780.

Parmi ces poèmes, c'est le cent-sixième qui va nous intéresser ici, *In adventu Mariae, Maximiliani Imperatoris uxoris et Rodulphi matris*, commémorant la venue en Vénétie d'une *illustre* par définition : l'impératrice Marie. Ou quand Astrée, partie de Bohême, traverse le Frioul avec sa suite durant l'été 1581. L'événement, sous les atours de la représentation poétique, est bien historique : il s'agit du retour de Marie d'Autriche, devenue veuve, sur la terre qui l'avait vue

15 *Ibid.*, p. 351 : « Dans le manuscrit que je conserve et qui est d'une écriture contemporaine d'Alessandro – même s'il n'est pas autographe, comme je le pense, puisque, en divers endroits, il comporte des ratures, des surcharges et des rajouts de la même main – se trouvent quelques cent trente poèmes de taille diverse... »

16 *Poeti d'Italia in Lingua Latina* : [www.mqdq.it/mqdq/poetiditalia/](http://www.mqdq.it/mqdq/poetiditalia/) (ndle : hyperlien modifié en 2023 : <https://www.poetiditalia.it/public/>).

17 L. Bedon, *Alessandro Paolini*, « *Carmina* », Tesi di laurea, Università degli Studi di Trieste, 1977-1978.

18 G. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, Forlì, Luigi Bordinani, t. III, 1893, p. 194 : *Carmina autogr. Poetarum Foroiuliensium : sono di G. Pietro Astemio, Alessandro, Fabio, G.B. e Franc. Paolini, G.B. Arrigoni...*

19 A. Sorbelli, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, Firenze, Olschki, t. XLIX, 1931, p. 103-112.

20 Confirmation dans la description physique du volume par Sorbelli, *ibid.*, p. 112 : *Cartaceo, in-4 (mm. 215 x 160), di cc. Num. 159, della fine del sec. XVI. [...] Ne parla il Liruti nel 3° vol. dei Letterati dei Friuli (sub Paolini). – Antico possessore : G. G. Liruti. – Prov. : dono Jac. Pirona.*

naître, l'Espagne. Première fille de Charles Quint et d'Isabelle de Portugal, née en 1528, elle avait épousé à vingt ans l'archiduc Maximilien de Habsbourg, qui allait devenir en 1561 Maximilien II, Empereur du Saint-Empire. En retrait du devant de la scène politique, elle fut toutefois perçue et utilisée par l'Espagne et par Rome comme le rempart du catholicisme, auprès d'un mari dont les tendances protestantes (et paradoxalement libertines) s'affichaient au grand jour. Elle se consacra de fait essentiellement à l'éducation de leurs enfants, dont huit survécurent aux seize qui virent le jour. Une fois veuve en 1576, elle désira rapidement rentrer en Espagne, ce qu'elle ne put faire que durant l'été 1581, en traversant donc le Frioul, région frontalière de l'Autriche. De retour à Madrid à l'âge de cinquante-trois ans, elle entra au couvent des *Descalzas Reales* – avec sa fille Marguerite qui y prononça ses vœux ; elle y resta jusqu'à sa mort en 1603<sup>21</sup>.

L'événement que constitua le passage de son cortège à travers le Frioul et sa rencontre avec la délégation vénitienne, envoyée pour l'occasion, est par chance détaillé par les rapports que les ambassadeurs vénitiens envoyaient à leur sénat ; le déroulement historique de ce voyage, décrit par un témoin patenté et officiel, nous sera ainsi d'une extrême utilité pour analyser la poétique de Paolini, en tentant de faire la part de l'invention poétique et celle du véritable compte rendu<sup>22</sup>.

Voici donc ce texte de cent cinq hexamètres, établi directement à partir du manuscrit d'Udine<sup>23</sup> ; quelques remarques s'imposent toutefois ici. Aux fautes et lacunes de copie mentionnées par Liruti, il convient d'ajouter des erreurs de texte qu'une lecture prosodique révèle aisément. Quelques rares vers sont en effet grossièrement faux (syllabe en moins, clause non métrique), ce qui à nos yeux est une preuve supplémentaire que le manuscrit n'est assurément pas de la main de Paolini, qui se révèle partout ailleurs un excellent versificateur maniant l'hexamètre et ses coupes avec finesse. Les quelques rares passages comportant des vers faux et obscurs sont donc le fait d'un copiste, visiblement peu versé

21 Sur la cause probable de cette entrée au couvent, voir *infra* la note 42. En ce qui concerne plus généralement Marie d'Autriche, on pourra consulter R. Mèndes Silva, *Admirable vida y heroicas virtudes de aquel glorioso blasón de España... la esclarecida Emperatriz María, hija del siempre invicto Emperador Carlos V*, Madrid, por D. Díaz de La Carrera, 1655 ; R.J.W. Evans, *Rudolf II and his World*, Oxford, Clarendon Press, 1973, p. 59 note 4 ; s.v. « María de Austria », dans *Enciclopedia de Historia de España*, t. IV. *Diccionario biográfico*, dir. M. Artola, Madrid, Alianza Editorial, 1991, p. 527 ; s.v. « María de Austria », dans *Diccionario de Historia de España*, dir. G. Bleiberg, Madrid, Alianza Editorial, 1986 (1981), t. II. *F-M*, p. 912 ; J.F. Patrouch, *Queen's Apprentice: archduchess Elizabeth, empress María, The Habsburgs, and the Holy Roman Empire, 1554-1569*, Leiden, Brill, 2010.

22 On trouvera le rapport en question dans *Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich im sechzehnten Jahrhundert*, éd. J. Fiedler, Wien, Kaiserlich-königlichen Hof- und Staatsdruckerei, 1870, t. XXX, « 1581. 18 Novembre », p. 381-407.

23 Tous nos remerciements, pour les facilités de communication qu'elle nous a concédées, à F. Tamburlini, responsable de la Section Manuscrits et Livres Rares de la Biblioteca Cívica V. Joppi d'Udine.

dans la langue et surtout la prosodie latines. Au vers 93-94, on le verra, le texte est clairement lacunaire, rendant toute lecture satisfaisante impossible. Nous mentionnerons dans l'apparat critique les vers concernés, en proposant au besoin des leçons alternatives et indiquerons également les lectures fautives du site *Poeti d'Italia in Lingua Latina*. De la même façon, la ponctuation, très incertaine dans le manuscrit est ici souvent rétablie, en fonction de la syntaxe et surtout de la métrique

*In adventu Mariæ*

*Maximiliani Imperatoris uxorsi et Rodulphi matris*

*Ecce sub Arctois quæ dudum rexerat oris  
Austriadum populos regum, gentesque superbas  
Dis genita atque enixa Deos, Astrea, relicto  
Imperio, gnati Romano sanguine parto  
5 Cæsaris invicti, qualis Berecinthia cœtu,  
Virgineoque choro, et longa comitante caterva  
Occiduas petit oras fortunataque regna  
Hesperie ut populos sceptro et moderamine legum  
Extremos longa componat pace per ævum.*

10 *Mirum, ingens, non auditum per sæcula factum  
Hoc fuit alma suos quod tellus florida vultus  
Induit omnigenoque onerata est prodiga fœtu,  
Hinc manifesta polo fulgentes signa comete  
Perpetuo hinc cælum rutilans splendore serenam  
15 Explicuit frontem, hinc lætus mox frugifer annus,  
Scilicet ut tantis non desit copia cœptis,  
Omniaque eventu felici prospera cedant;  
Ipse prius Pater Omnipotens prospexit ab alto.*

20 *O Dea, lapsa polo plus quam regina verendo  
Quæ stipata choro multis et millibus orbem  
Illustras, Venetum fines ingressa beatos,  
Salve, salvete Heroes, comitesque secuti  
Cæleste hoc numen, certis latura beatum  
Gentibus imperium, quascumque accesserit oras;*

25 *Cernitis adventu latentur ut omnia vestro?  
Jam montes, collesque procul cum vallibus imis,  
Et Nimphe et Satyri et silvestria numina Panes  
Acciti sonitu longa cinxere corona;*

30 *Omnes Ausoniæ gentes populique benigne  
Undique conveniunt, studiis animisque parati*

- Plausibus atque opibus tanta hæc incepta fovere.  
 Quid dicam Veneti super his decreta senatus?  
 Ut quacunque viæ sit vobis transitus, illac  
 Sint licet amfractus, exurgant strata viarum*
- 35 *Innumera fabrefacta manu, quin flumina pontes  
 Non assueta ferant, sint pervia denique cuncta,  
 Invia quæ fuerant, ut vobis tanta supersit  
 Quanta satis multis existat millibus, uno  
 Non epulo tantum, sed multis, copia victus;*
- 40 *Omnia quæ nulla tribuantur stipe benigna  
 Larga manu, immensum Venetum ut testentur amorem.  
 Sed cur hæc memorans dictis majora relinquo?  
 Ecce manus procerum Veneto delecta senatu  
 Quot nunquam regum quisquam quisquamve senatus*
- 45 *Exceptit, missive (aut fallor) regibus ullis;  
 Legati veniunt exceptum pacis honore  
 Reginæ adventum vestræ, quæ sola sub orbe  
 Fæmineam excedit sortem pietate fideque  
 Consilio atque animo, nec non gravitate paterna;*
- 50 *His regum similes habitus, moresque, animique,  
 Verbaque, nec gravitas non par, sapientia major;  
 Quanta sit illorum majestas, vultibus ipsis  
 Cernitis, atque instar sit quantum cernitis ore.  
 Parte alia ingenti venientes agmine cerno,*
- 55 *Matronas Venetum, matres, sponsasque, nurusque  
 Auro intertextis oneratas vestibus, auro  
 Effulgent crines et gemmis, aurea collo  
 Ornamenta micant, quin mandunt frena jugales  
 Aurea, præcipitem quales Phætonta tulere.*
- 60 *Non Ephesus tales quondam, non pulchra Corinthus,  
 Non Sparte tales doctæve tulistis Athenæ,  
 Nec tales rapuit Sabinas Romulus olim.  
 Has Erycina comes natis comitata duabus  
 Ducit: Amazonias credas in prælia turmas,*
- 65 *Vel mage divino delapsas numine cælo:  
 Has tibi ut occurrant multis e millibus ipsi  
 Delegere Patres Veneti, sanctusque Senatus:  
 Te Dea, te præsens numen mortalibus unam  
 Alloquio excipiant blando, venerentur, adorent.*
- 70 *Ex quibus, et quantum valeant, quantumque parati*

- Sint facere officiis Veneti dignoscere vobis,  
 In promptu est, proceres, imprimis alma virago.  
 Hi, columen veræ fidei, pietatis et omnis  
 Justitiæ exemplum, quorum sapientia cunctis*  
 75 *Regibus et populis terræ mirabilis una  
 Visa fuit semper: nam doctæ quicquid Athenæ  
 Atque aliæ gentes scrutatæ mille per annos,  
 Quicquid et innumeris Romani ponere libris  
 Conati, Veneti condiscunt matris ab alvo,*  
 80 *Hi regum sapientum sunt divumque senatus,  
 Non hominum certe, nam quis non stare paratus  
 Judiciis horum? Quisnam præferre solones  
 Audeat, aut Cretæ regem, Æacon aut Rhadamanthum?  
 Unde illis merito diuturnus volvitur in se,*  
 85 *se rerum status per secula cuncta futurus.  
 Ergo quis Venetis non omnia prospera votis  
 Omnibus exposcat, foveat, veneretur, ametque?  
 Protegat et socios pacis sibi fœdere jungat?  
 Quos Deus in mediis urbem sine mœnibus undis*  
 90 *Ponere et Ausoniæ voluit dare jura potenti  
 Quod foret extremis ut mirum gentibus orbis,  
 †Sic tutum fidei sanctæ, Christumque [colentem]  
 [Profugium] regum†, Turcisque furentibus obex.  
 Cæsaris alma parens Rodulphi, sancta, benigna,*  
 95 *Romani decus Imperii, complexa per omnem  
 Christicolum Terrarum Orbem, Regesque ducesque  
 Supplice voce rogo per caros pignora natos  
 Fœdera coniugii, per vulnera denique sæva  
 Illius, immensum qui numine concutit Orbem,*  
 100 *Sit tibi pacis amor, Venetum tibi gratia curæ;  
 Cura sit, et Populos Romano et fœdere Reges  
 Conciliare Patri, ne perfida regnet Erinnyes.  
 Sic tua ad optatos veniant pia vota precamur  
 Fines, sic superes Cumeæ tempora vatis,*  
 105 *Natorum ut videas per sæcula plurima natos.*

*Apparat critique.*

Sigles des manuscrit et ouvrage cités : U : Biblioteca Civica Vincenzo Joppi d'Udine, manuscrit 287 du Fonds Principal ; PILL : *Poeti d'Italia in Lingua Latina* : [www.mqdq.it/mqdq/poetiditalia/](http://www.mqdq.it/mqdq/poetiditalia/) (lien modifié en 2023 : <https://www.poetiditalia.it/public/>).

4 parto *PILL*: parcto *U* || 12 prodiga *PILL*: prodigia *U* clausule non métrique. || 20 et *U*: ex *PILL* || 26 cum *U*: om. *PILL* || 44 quos *Uac*: quot *Upc* quo *PILL* (*Liu.*, *a.u.c.* 5, 1: *quot nunquam antea*) || senatus *U*: senatu *PILL* || 45 exceptit *U*: excipit *PILL* || 56 intertextis *U*: inter textis *PILL* || 58 iugales *PILL*: sugales *U* || 60 pulchra *U*: pulera *PILL* || 72 virago *ego*: virgo *U* || 79 matris *PILL*: manis *U* || 80 divumque *ego*: dicuntque *U in ras.* || 81 certe *mss*: certet *PILL* || 84 volvitur *U*: solvitur *PILL* || 86 Venetis *PILL*: vemetis *U* || votis *U*: vobis *PILL* || 92 Christumque colentum: *PILL* *CHR*Istumque colent/m *U locus desperatus* || 93 profugium *U locus desperatus* || obex *U*: obese *PILL*.

De cet étonnant texte dont l'établissement, on le voit, n'est pas toujours aisé, nous proposons donc la traduction suivante :

La voici, elle qui naguère encore sous l'Ourse avait gouverné les sujets des rois d'Autriche et leurs peuples altiers, née des dieux et aux dieux retournée, Astrée. Laisant derrière elle l'empire de son fils<sup>24</sup>, et après avoir enfanté le lignage romain |5| d'un César invaincu, elle s'avance, telle la Bérécyntienne<sup>25</sup>, entourée d'une suite et d'un chœur de vierges, accompagnée d'un long cortège, en direction des terres d'Occident et des bienheureux royaumes d'Hespérie pour, de son sceptre et du pouvoir de ses lois, unir ses peuples lointains en une paix sans fin, jusqu'à la fin de ses jours.

|10| Ô fait admirable, fabuleux et inouï à travers les âges: la terre nourricière fleurissant, change de visage et, prolifique, se charge de mille bourgeons. Là-bas, vers le Nord, apparaissent d'étincelantes comètes, comme autant de fanaux; ici, les cieux éclatant d'une splendeur sans fin |15| montrent un front serein; la saison est tout sourire, avec ses fruits bientôt mûrs, si bien que clairement, l'abondance suivra de telles prémices, si bien que les récoltes se dérouleront au mieux pour finir dans la joie; c'est le Père tout-puissant qui l'a depuis longtemps fixé lui-même, en sa providence céleste.

Ô déesse, davantage que reine, du ciel redoutable descendue, toi qui, |20| escortée de ta suite et de tant de milliers de personnes, illumines le monde, toi qui viens d'entrer sur les bienheureuses terres de Vénétie, salut à toi. Salut à vous aussi Héros et compagnons de cette céleste divinité, désireuse, où que se pose son pied, d'offrir les joies de son règne à ses fidèles sujets. |25| Percevez-vous comme tout, à votre approche, se réjouit? Les monts, les collines lointaines et leurs profonds vallons, mais aussi les nymphes, les satyres et Pans sylvestres qui, attirés par votre bruit, se sont ceints de guirlandes; toutes les cités d'Ausonie, tous les peuples d'eux-mêmes |30| affluent de toute part, tout soucieux et désireux de fêter un tel événement par leurs bravos et leurs plus beaux atours.

24 Rodolphe II, Empereur depuis 1576, à la mort de son père Maximilien II.

25 Cybèle, divinité protectrice et maternelle. Cf. Virgile, *Énéide*, VI, v. 785: *Berecyntia mater*.

Rappellerai-je, après cela, les ordres du sénat vénitien ? Sur tout votre parcours, quand bien même la route serait sinueuse, qu'elle se voit revêtue d'un pavage raffiné par mille mains [35], que les cours d'eau qui n'en portaient pas aient leurs ponts, que toutes les voies qui pouvaient être obstruées soient dégagées, afin que vous puissiez trouver en abondance autant de vivres que nécessaire à tant de milliers de personnes, pour non pas un mais de nombreux festins. [40] Tous ces dons, faits avec largesse et sans contrepartie, attestent l'immense amour des Vénitiens à votre égard.

Or, à rappeler tout cela, n'en omettrais-je pas ce qui est plus remarquable encore ? Voici, désignée par le sénat vénitien, une troupe de gentilshommes : ils sont plus nombreux que jamais roi ou sénat n'en a pu recevoir [45] ou même (sauf erreur de ma part) plus nombreux que jamais roi n'en a pu envoyer. Ces émissaires, en signe de paix, viennent accueillir votre reine qui est la seule au monde à s'élever au dessus de sa condition de femme tant par sa piété que sa foi, tant par sa prudence que son courage, sans compter par cette noblesse qui lui vient de son père. [50] Ils ont des rois l'allure, les mœurs, le caractère, le langage ; leur noblesse n'est pas moindre, leur sagesse plus grande encore. Vous pouvez lire sur leurs traits toute l'étendue de leur majesté, celle de leur grandeur, sur leur silhouette.

De l'autre côté, je vois, avançant en une immense colonne, [55] les épouses des Vénitiens, leurs mères, fiancées et brus : d'or leurs vêtements sont rehaussés, d'or et de gemmes flamboient leurs chevelures, d'or encore les colliers qui brillent à leurs cous ; et jusqu'aux mors de leurs chevaux, [60] aussi beaux que ceux qui portèrent Phæton lors de sa chute. Éphèse, belle Corinthe, Sparte ou même toi, docte Athènes, jadis, vous n'eûtes pas de femmes si sublimes, et pas davantage Romulus avec les Sabines qu'il enleva. C'est une Vénus Érycienne qui les conduit, entourée de ses deux filles : [65] on dirait une phalange d'Amazones en ordre de bataille ou même, descendues du ciel, les envoyées de quelque puissance divine. Parmi tant d'autres, elles ont été choisies par les Pères vénitiens et leur vénérable Sénat pour venir à ta rencontre, ô Déesse, toi l'unique déité à paraître aux mortels, [70] pour te souhaiter la bienvenue, te vénérer, t'adorer. À tout cet apparat, ô gentilshommes, et toi surtout, ô douce autant que guerrière<sup>26</sup>, il vous est aisé de percevoir la haute valeur des Vénitiens, et combien

26 La clause du manuscrit (*ālmă vīrgō*) est impossible ; je corrige en *ālmă vīrāgō*, oxymore issue du lyrisme religieux médiéval. Voir G.M. Dreves S.J., *Analecta hymnica medii ævi*, vol. XXIII. « *Hymni inediti* ». *Liturgische Hymnen des Mittelalters*, Leipzig, O.K. Reisland, 1896 : Hymne 433 [à sainte Monique, mère de saint Augustin], « De sancta Monica », str. 3, p. 245 : *Decus summum pia spesque matrum / Certa natorum via, dux, asylum, / Dæmonum victrix, hæresum fugatrix, / Alma virago*. Voir T. Strozzi S.J., *Controversia della concezione della Beata Vergine Maria : descritta istoricamente*, Palermo, Gramignani, 1700, « Psalterium primum », v. 51-52, p. [13] : *En alma Dei virago intacta summe pura / En Virgo nata Diva semper Immaculata*.

ils se trouvent prêts à vous obliger par leurs bons offices. Ils sont le soutien de la vraie foi, l'exemple même de la piété et de la justice sous toutes ses formes : |75| leur sagesse a toujours été considérée, par tous les rois, par tous les peuples de la terre, comme la seule vraiment admirable. Car tout ce que la docte Athènes et les autres peuples ont pu chercher en mille ans, tout ce que les Romains ont entrepris de ranger dans leurs innombrables livres, |80| les Vénitiens en sont imprégnés sitôt qu'ils sont nés. Leur sénat est fait de rois sages et de dieux ; d'hommes, assurément pas. Qui, dès lors, ne serait pas disposé à respecter leurs avis ? Qui oserait leur préférer des Solon<sup>27</sup>, ou même le roi de Crète, ou Éaque ou Rhadamanthe ? |85| Voilà pourquoi, à bon droit, en un cycle continu, perdure leur État et demeurera tel pour des siècles. Ainsi, qui pourrait ne pas appeler de ses vœux la prospérité sur les Vénitiens, ne pas les choyer, les honorer, les aimer ? Ne pas les protéger, en faire des alliés par un traité de paix ? Eux que Dieu a souhaité voir |90| élever une cité sans murailles au milieu des flots et rendre la justice pour la puissante Italie. Et, alors que cela serait admirable pour des peuples reculés de la Terre, [††††]<sup>28</sup>, rempart contre la furie des Turcs. |95| Ô mère douce, sainte et généreuse de l'Empereur Rodolphe, gloire de l'Empire romain, choyée à travers tout le monde chrétien, par tous les rois et ducs, d'une voix suppliante, je fais le vœu, au nom de tes chers enfants, ces tendres gages de ton hymen, au nom enfin des cruels stigmates de celui |100| qui de son pouvoir ébranle le ciel immense, je forme le vœu que tu aies en toi le désir de la paix, que tu aies à cœur la faveur des Vénitiens, que tu veilles à réunir au sein d'une alliance avec notre Père de Rome, les peuples et les rois, pour qu'ainsi ne puisse régner la perfide Érinie. Nous prions donc pour que tes pieux souhaits parviennent à leurs fins, |105| et que tu puisses dépasser en âge la prophétesse de Cumès, contemplant sur plusieurs générations les enfants de tes enfants.

L'éloge, on le voit, est ici double : au delà de l'impériale voyageuse, c'est Venise, l'hôtesse généreuse, qui occupe un tiers des hexamètres. L'extraordinaire, en ce mois de septembre 1581, revêt deux visages à travers les cités et campagnes du Frioul : le passage de l'immense cortège autrichien et l'accueil que lui réserve la Sérénissime. De cette rencontre naît le poème de Paolini.

La venue d'Astrée, annoncée par un ballet de comètes, fait naître un nouveau printemps, au beau milieu des fruits bientôt mûrs ; ce retour métamorphose la terre, où il semble instaurer nouveau royaume de Saturne, raccordant le présent à l'Âge d'Or de la fable. Il se trouve que ce « royaume » est celui de Venise ; et

27 Le manuscrit comporte *solones*, sans majuscule, à la différence des trois noms propres du vers suivant ; il y aurait donc bien là une antonomase, participant à un *crescendo* marqué, dans le vers suivant, par le passage des juristes humains (symbolisés par Solon) aux trois juges des Enfers.

28 *Locus desperatus* : le manuscrit ici est fautif et lacunaire ; un vers a dû être omis par le copiste.

tout est fait pour montrer que la Vénétie est une étape toute naturelle pour l'impératrice ou, pour le dire autrement, qu'Astrée a logiquement élu cette terre pour manifester de manière si grandiose son retour. Elles partagent toutes deux la même nature *nourricière* : *alma tellus* (v. 11) pour la terre d'accueil, *alma virago* (v. 73) et *alma parens* (v. 95) pour l'impératrice-déesse. Sur le masque premier d'Astrée, d'autres viennent aussi se poser, démultipliant l'aura maternelle et protectrice de la visiteuse : elle devient Cybèle, avant d'être parée d'un qualificatif marial, *alma virago*<sup>29</sup>. Cette transfiguration mythologique et religieuse qui, on le voit, tend vers le catholicisme et le culte de la Vierge, peut aussi se lire à travers un filtre plus dogmatique et politique que purement poétique et mystique : la très pieuse Marie d'Espagne, en effet, vécut durant trente ans en « exil », en des contrées aux tendances protestantes toujours réaffirmées, où elle était en quelque sorte la figure de proue de l'Église romaine. La voici donc de retour parmi les siens, les catholiques, et plus particulièrement chez les Vénitiens, que Paolini présente comme les premiers parmi eux : *columen vere fidei* (v. 74). L'accent est mis sur ce catholicisme fondamental des Vénitiens pour souligner la consubstantialité qui existe entre l'impératrice et la terre de Foi qui est la leur. Cette part religieuse de l'éloge ne semble ni affectée, ni de convention, à consulter le rapport d'ambassade lu au Doge et au Sénat, par le chef de la délégation vénitienne, Zuan Michiel, le 18 novembre 1581. Après avoir détaillé la simplicité des dévotions de l'impératrice (agenouillée sans banc, ni coussin, à même le sol, sur un simple tapis) il conclut :

*è Sua Maiestà Religiosissima, et devotissima quanto più; non intermettendo ponto li divini officij, et usando le feste di voler sempre doi messe, l'una bassa, et l'altra cantata, quando è in loco da poterlo fare; se non, doi basse, senza intervallo, l'una dopo l'altra*<sup>30</sup>.

L'autre point de confluence de ce double éloge est l'image de la justice : si les Vénitiens sont donnés (au vers 74) comme *pietatis et omnis / Justitiae exemplum* (à noter d'ailleurs la coordination des deux facettes de l'éloge), il ne faut pas oublier que lors de son ascension aux cieux, Astrée a justement formé deux constellations : la Vierge et, avec l'instrument qui lui servait à assurer la justice dans le monde, la Balance. Astrée reste avant tout la déesse de la justice, ce qui, dans le poème, expliquerait une fois encore son choix de la Vénétie pour réapparaître : cette république a été élue par Dieu pour servir de phare de justice

<sup>29</sup> Voir note 26.

<sup>30</sup> *Relationen der Botschafter*, op. cit., p. 394 : « Sa Majesté est fort religieuse et dévote encore davantage : elle n'interrompt jamais les offices divins, et elle a coutume de toujours vouloir deux messes, l'une basse et l'autre chantée, lorsqu'elle se trouve en un endroit où cela est possible, et si non, deux basses, sans intervalle, l'une à la suite de l'autre ».

à l'Italie tout entière (v. 91), au point d'ailleurs que le Sénat de Venise est donné comme supérieur à tous les grands juges de l'Antiquité, hommes ou dieux (v. 83-84). Cet accord poétique d'Astrée et de sa terre d'accueil est corroboré là aussi par le témoignage des ambassadeurs rapportant la joie de l'impératrice à se trouver là, *dicendo liberamente, entrata che fù nel stato di Vostra Serenità, d'essere arrivata in terra di promissione*<sup>31</sup>. Le vœu final de Paolini englobe donc aussi bien sa vision idéalisée de la Cité des Doges que celle d'Astrée qui oriente tout l'éloge : plaçant son envoi sous le signe rassembleur de la justice et de la paix, il souhaite voir s'éloigner la discorde dans la chrétienté, grâce à une alliance autour du Pape – *Romano... patri* (v. 102-103) – en une réunification dont l'impératrice pourrait être le point de départ et le garant.

Reste la dimension emphatique de cet éloge, qu'il nous faut aussi essayer de jauger. Si la poésie de Paolini est, comme on l'a dit, toujours en prise directe avec la réalité contemporaine (personnelle ou politique), se plaçant ainsi dans une tradition lyrique remontant aux *poeta novi*, à Horace, à Martial ou encore à Juvénal, en passant par Dante, Pietro Bembo ou Giovanni Gioviano Pontano à une époque plus récente, il n'en reste pas moins que cette pièce encomiastique, s'ouvrant et se refermant sur des évocations mythologiques, appartient conjointement à l'univers de la fable. L'éloge prenant la forme d'une parousie déguisée, la tentation épique et fabuleuse n'est forcément pas loin ; et l'on est dès lors en droit de s'interroger sur le statut de la description au sein du poème de Paolini : s'agit-il d'une amplification poétique à partir d'un événement réel ou bien de son compte rendu fidèle simplement transposé sur le mode poétique de l'éloge ? notre texte relève-t-il somme toute de l'histoire ou de l'épos ?

Si l'on excepte le décor *fabuleux*, dû à l'idée fondatrice du poème (associer le retour de l'impératrice à celui de la déesse Astrée) – décor fabuleux, dans lequel il faut placer le ballet des comètes au septentrion, la campagne qui refleurit en septembre, la curiosité toute bucolique des Pans, nymphes et autres satyres – le récit semble très souvent marqué par l'emphase et l'hyperbole épiques, que ce soit en décrivant l'importance du cortège de l'impératrice, les travaux divers réalisés pour l'occasion, la qualité de la délégation vénitienne etc.

Reprenons ces divers éléments en les confrontant, lorsque cela est possible avec le témoignage des ambassadeurs. La suite de l'impératrice, pour commencer, qui semble magnifiée dans les deux passages qui en disent l'immensité et la magnificence : *Longa comitante caterva* (v. 6) et *stipata choro multis et millibus* (v. 20), *salvete Heroes comitesque* (v. 22). Michiel décrit avec grande précision

31 *Ibid.*, p. 392 : « En disant volontiers que, depuis qu'elle était entrée dans les États de votre Sérénité, elle était arrivée en terre promise ».

ce cortège impérial<sup>32</sup>, que l'on peut ainsi figurer : à l'avant, cinquante chariots bohèmes, tirés chacun par six chevaux et chargés de matériel ; à la suite, tout le personnel de service, hommes et femmes, à cheval ou en calèches hongroises et allemandes, soit un total estimé de cinq cents chevaux à l'avant. Viennent ensuite autant de chevaux d'apparat, conduits à la main par des serviteurs, puis cent cinquante gentilshommes de la garde de l'impératrice, en selle, portant selon l'usage deux pistolets à l'arçon ; puis, en file, une vingtaine de pages, suivis des principaux nobles du cortège, de l'archiduc à cheval et, enfin, du carrosse de l'impératrice. Juste derrière, celui de la princesse Marguerite et une douzaine d'autres transportant les dames de la noblesse (*virgineo choro*, v. 6), tous attelés de six chevaux. Pour fermer la marche, une garde montée de trente archers en armure noire, à la mode allemande, flanquée de cinquante hallebardiers à pied, eux aussi en noir, postés de part et d'autre des carrosses. Et Michiel de conclure :

186

*Talmente, che tutta la compagnia della corte, era stimata che ascendesse alla somma di 1200 et più cavalli, et di 1400 et più boche*<sup>33</sup>.

Il est ainsi évident que sur ce point Paolini ne fait qu'évoquer sur le mode poétique la réalité d'un cortège monumental qui devait s'étirer sur plusieurs centaines de mètres.

Les travaux de voirie réalisés pour l'occasion semblent également relever des *mirabilia* à lire les vers 33 à 36 où sont évoqués, des ponts construits pour l'occasion, des routes tout juste revêtues de fin pavements, des voies nouvellement défrichées. Là aussi, Michiel vient confirmer le propos du poète lorsque, par exemple, dans son compte rendu de la journée du 19 août 1581, il signale que

*Il giorno seguente [...] si conducemmo tutti, così noi, come la corte, passato il Tagliamento sopra un ponte, fatto per questa occasione, alla terra du Spilimbergo*<sup>34</sup>.

Un peu plus loin, il fait mention d'arcs de triomphe nouveaux, ornés d'inscriptions dans chaque ville-étape :

*Nell'ingresso poi delle città, era Sua Maiestà ricevuta alle porte dalli principali, et più gravi gentilhomini, come dottori, et cavalieri, sotto richi baldachini di veluto, et di brocardo, et condotta sotto quelli fino all'alloggiamento; ritrovando*

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 383-386.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 386 : « Si bien que l'ensemble de la cour était estimé au bas mot à 1200 chevaux et 1400 personnes ».

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 383 : « Le jour suivant, nous allâmes tous, nous-mêmes comme la Cour, jusqu'aux terres de Spilimbergo, en passant par un pont bâti sur le Tagliamento pour la circonstance. »

*per le strade diversità d'archi assai belli, rispetto alla brevità del tempo, havuto in fabricarli, ma tutti con accomodate, et belle inscrittioni*<sup>35</sup>.

Le plus étonnant peut-être, à savoir le « pavage raffiné » dont les routes auraient été couvertes (v. 34-35), trouve lui aussi un écho dans le décompte financier qui vient clore le rapport d'ambassade, où il apparaît clairement que les routes non pavées que devait emprunter le cortège avaient été refaites :

*Hora lasciando da parte le spese fatte da clarissimi rettori in archi, in pagamenti di Cernede, in acconciar ponti, strade, et cose tali*<sup>36</sup>...

Quant à la pompe de l'accueil reçu par l'impératrice tout au long de sa traversée du Frioul, là non plus, l'écriture poétique de Paolini, sous ses allures hyperboliques, ne déforme pas ou peu la réalité. Il serait trop long de citer intégralement Michiel, lorsqu'il évoque la presse des curieux le long des routes (au point de devoir faire intervenir la garde)<sup>37</sup>, les délégations de chaque ville traversée, celles venues d'autres cités italiennes ou même de France. Certains passages corroborent directement les hexamètres de Paolini, au point que la réécriture poétique semble davantage se manifester dans le resserrement temporel du récit, dans un regard qui embrasse successivement (*Ecce... hinc... hinc... ecce... parte alia*) des scènes qui ont dû se produire en fait sur des journées différentes. On peut de fait imaginer que Paolini a dû suivre la reine au sein d'une délégation durant quelques jours, assistant à bien des événements dont son poème nous propose au final la synthèse. Quelques exemples de ces concordances. L'ambassade vénitienne rencontre donc le cortège impérial le lundi 18 septembre, dans une prairie, du côté de Venzone ; décrite en termes hyperboliques par Paolini (v. 43-53), elle l'est aussi avec précision par Michiel qui, pour conclure, affirme que les deux groupes qui composaient cette délégation (le sien et celui d'un lieutenant de cavalerie) *passavano il numero di 800 cavalli, molto bene ad ordine, il fiore (per dire il vero) di quella nobiltà*<sup>38</sup>. Dans les vers qui suivent ce passage, Paolini évoque l'arrivée d'« amazones » vénitienues venues honorer la reine Marie, avec à leur tête, une *Erycina comes* entourée de ses filles ; si, comme nous le proposons, il faut bien voir une métonymie dans l'adjectif *Erycina* (la provenance pour la qualité, ici le mont Éryx en Sicile, lieu de culte

35 *Ibid.*, p. 389 : « À l'entrée des villes, Sa Majesté était accueillie aux portes par les plus éminents et nobles gentilshommes, par les docteurs, par les cavaliers, sous de riches baldaquins de velours et de brocard, à l'ombre desquels elle était accompagnée jusqu'à son logement, découvrant au long des rues divers arcs fort beaux au regard de l'urgence dans laquelle ils avaient été construits, tous portants de belles inscriptions de circonstance ».

36 *Ibid.*, p. 399 : « Laissant maintenant de côté les dépenses faites par les très honorables édiles en arcs, en recrutement de main d'œuvre, en restauration de ponts, de routes... »

37 *Ibid.*, p. 385. Voir, sur ce point, les v. 29 à 31 de Paolini.

38 *Ibid.*, p. 382 : « Dépassaient le nombre de huit cents chevaux, en ordre de parade, la fleur (pour dire le vrai) de notre noblesse ».

de *Venus Erycina*<sup>39</sup>), ce n'est donc pas une Sicilienne, mais une véritable Vénus érycienne, une femme d'une grande beauté et noblesse qui ouvre la marche d'un cortège d'accueil. On peut en trouver le pendant chez Michiel qui mentionne, parmi toutes les visites extérieures, l'arrivée remarquable *della Signora Duchessa di Mantoa con la figlia et nuora, moglie del Signor prencipe*<sup>40</sup>.

Par ailleurs, les mille quatre cents personnes du cortège impérial devaient chaque soir, de leur côté, être logées et nourries « chez l'habitant », dirions-nous aujourd'hui, ce qui constituait bien évidemment un effort matériel et financier considérable, tant pour l'aristocratie locale que pour les habitants eux-mêmes. C'est ce que rappellent les vers 36 à 41, difficiles à traduire, mais qui évoquent justement la création de voies d'acheminement nouvelles pour tout cet immense cortège vers les villages et villes, qui chaque soir se partageaient l'honneur (et la lourdeur financière sans aucun doute) de l'accueillir en grande pompe. Plus de mille deux cents chevaux et mille quatre cents « bouches » – c'est le terme employé par Michiel<sup>41</sup> –, impératrice, aristocrates et serviteurs à nourrir dans des banquets (*epulis*) dignes de leur rang, dans des maisons, des demeures et des palais, illuminés et somptueusement décorés pour l'occasion. Tout cela, sans que les argentiers autrichiens n'aient à bourse délier<sup>42</sup>. Le rappeler n'était peut-être pas de la dernière élégance de la part de Paolini (v. 40), mais il n'en reste pas moins que sur tous ces points, le témoignage de l'ambassadeur, très précis sur les lieux d'accueil, leur apprêt et les grandes familles qui en ouvraient les portes, atteste clairement ce qui aurait pu passer *a priori* pour de l'emphase poétique. Toute la traversée du Frioul, conclut-il, s'est faite

188

*con universal satisfatione, non pure di Sua Maiestà, ma di tutta la corte, tanto Spagnoli, come Alemanni; tanto donne, quanto homini; tanto servitori, quanto patroni; estollendo à piena voce ciascuno, non pur la commodità, et il splendore delli alloggiamenti, ma la larghezza, et liberalità di tutte le provisioni, con l'amorevolezza, et prontezza delli patroni delle case, nel ricevere, ben vedere, et ben trattare li soi hospiti*<sup>43</sup>.

39 Voir Virgile, *Énéide*, V, v. 759-761: *Tum vicina astris Erycino in vertice sedes / Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos / Ac lucus late sacer additus Anchiseo.*

40 *Relationen der Botschafter*, op. cit., p. 390: « De Madame la Duchesse de Mantoue, avec sa fille et sa belle-fille, épouse de Sa Majesté le Prince ».

41 Voir *supra*, note 33.

42 Ce qui, aux dires de Michiel, aurait pu être fort problématique, puisque la reine aurait pris la décision de rentrer en Espagne au couvent des *Descalzas reales* en partie pour échapper aux dettes dont elle était percluse depuis la mort de Maximilien qui l'avait laissée avec sa seule dot pour ressources (Voir *Relationen der Botschafter*, op. cit., p. 394).

43 *Relationen der Botschafter*, op. cit., p. 390-391: « À la satisfaction générale, non seulement de Sa Majesté, mais de toute la Cour, tant Espagnols qu'Allemands, tant dames qu'hommes, tant serviteurs que maîtres; chacun clamant à haute voix pas simplement le confort et la splendeur des logements, mais l'ampleur et l'abondance de toutes les provisions, sans oublier la bienveillance et la disponibilité des maîtres de maison, à accueillir, pourvoir de tout et bien traiter leurs hôtes ».

Au final, la structure double de l'éloge composé par Paolini se comprend parfaitement et ne découle pas du simple assujettissement politique, ni de la dépendance économique d'un professeur *public*. Ce cortège de mille quatre cents personnes avec tout son équipage, ses archers montés et halberdiers en armure noire, relevait bien évidemment de l'exception sur les petites routes du Frioul et constituait un événement à nul autre pareil pour tous les habitants, du petit paysan à la noblesse locale. Pontebba, par exemple, la seconde étape n'était alors qu'un tout petit bourg de vingt ou vingt-cinq foyers<sup>44</sup>, soit dans les deux cents habitants... De fait, réussir à organiser durant deux semaines l'intendance d'un tel déplacement, constituait à part entière une prouesse, digne elle aussi d'être chantée. Et Venise, en vraie maîtresse de cérémonie, se retrouve alors sur le même piédestal poétique que la reine, magnifiée autour de vertus communes : la générosité, la justice et la foi.

L'ouverture du poème, toute dramatique, prend immédiatement un tour mythologique avec le retour d'Astrée et le renouveau consécutif de l'Âge d'Or, sans oublier la réapparition bucolique des divinités champêtres. Tout ce décorum contribue à accentuer l'effet de masque initial, essentiel au projet poétique de rendre l'extraordinaire d'un événement contemporain par une forme et un contexte tirés de l'Antiquité et de la Fable. Le masque d'Astrée sert clairement ici de faire-valoir poétique, mais aussi de légitimation et d'illustration morales. Ce vaste éloge de la vertu relève donc d'une écriture contrapunctique ; un premier thème est donné, marqué par l'image initiale d'Astrée dans sa gloire nouvelle, puis se développe le second (la vertu vénitienne), en regard et à partir du premier, avant que tous deux ne se retrouvent dans un accord final, sorte de point d'orgue qui vient rappeler et prolonger le thème initial : la justice et la paix.

44 *Ibid.*, p. 382 : *Essendo la Pontieba, un piccolo borgo, di non più di 20 ò 25 case...*



## INDEX

### A

- Abdère 251
- Acciaiuoli, les 153
- Achille 55, 102
- Actéon 54, 60
- Agrippa, Marcus 228, 241-242
- Agrippine 127, 241-242
- Albert le Grand 266
- Alberti, Leon Battista 9, 253
- Albertini, Francesco 220
- Alciat, André 211-213, 217, 249-270, 294-295
- Alcide 254, 257, 263
- Alcméon 52
- Alkyoneus 253
- Alphée de Mytilène 198
- Alphonse II, roi de Naples 135, 145
- Amalthée 130
- Amaseo, Romolo Quirino 271-290
- Ambroise de Milan 265
- Amour 33, 44, 70-71
- Amphion 59
- Amulius 229
- Andromède 32, 35-36, 44
- Aneau, Barthélemy 89
- Angiolieri, Cecco 111, 114
- Antée 250-253, 263-264, 269
- Anticlos 52
- Antonin le Pieux 227-228, 244
- Apollinaire, Guillaume 60
- Apollinaire, Sidoine 305
- Apollon 43, 70, 151-152, 201, 234, 269, 281
- Apulée 111, 166
- Aquilon 49, 53, 61
- Arcas 271, 274-275
- Archias 45
- Arctos 58
- Aréthuse 41, 43, 69
- Argus 32, 38
- Ariane 34-44, 255
- Aristide, Ælius 299, 309
- Aristocrite 271, 275
- Aristodème 298
- Aristophane 79, 82, 206
- Aristote 78, 163, 175, 255, 279
- Asdrubal 95
- Astrée 173-189
- Atalante 53
- Athalie 130
- Athamas 52
- Athéna Ilias 52
- Athènes de Pallas 59, 154
- Atlas 251
- Atrides, les 155
- Atticus, Pomponius 231
- Auguste 116, 221-251
- Augustin (saint) 78, 98, 182
- Aulu Gelle 295-296, 298, 308
- Aurélien 229, 245
- Aurore 169, 216-217
- Autonoé 58

**B**

Bacchus 33-36, 234, 250, 285  
 Bade, Josse 82  
 Baïf, Jean-Antoine de 211, 216-217  
 Balbin 229, 244  
 Baraq 95-108  
 Barthélemy Aneau 89  
 Basile de Césarée 305  
 Bassianus, Antonin 227  
 Battos 51  
 Becchina 112  
 Beethoven, Ludwig van 29  
 Bélides, les 59  
 Bellérophon 55, 305  
 Bembo, Pietro 185  
 Benda, Julien 29-31, 44  
 Bentinus, Michæl 277  
 Bérénice 39, 41  
 Bergson, Henri 29  
 Bertrand, Louis 29  
 Bias de Priène 195, 197-198, 200, 209  
 Bibbiena 159  
 Biondo, Flavio 226  
 Boccace, Giovanni Boccaccio *dit* 110, 127-133, 169, 225  
 Bodon, Giulio 229-230  
 Boèce 78, 122  
 Bohier, Gilles 138  
 Boiardo, Matteo 174  
 Bonnafous, Raymond 30  
 Brant, Sebastian 266-268  
 Brassens, Georges 63-74  
 Bruni, Leonardo 78  
 Brutus 116, 221, 297, 308  
 Buchanan, George 76, 85, 211-218  
 Byblis 59

**C**

Cacus 52, 251  
 Cajetan, Thomas 96  
 Callimaque 39-53  
 Calliope 43, 150, 199  
 Callirhoé 52  
 Calypso 45  
 Camille 127  
 Camiola 127  
 Canacé 59  
 Cananéens, les 100  
 Caracalla 227, 244  
 Caravage, Michelangelo Merisi, *dit* le 111, 117  
 Carbone, Girolamo 136, 142  
 Carmenta 130  
 Carrara (famille) 110  
 Castor 128, 156  
 Caton 138, 234  
 Catulle 10, 35-44, 51, 66, 73, 87-88, 105, 140-143, 147, 211  
 Centaures, les 60  
 Céphée 36  
 Cérastes 53  
 Cercyon 59  
 Cérès 59, 127-128, 276  
 Céyx 54  
 Charlemagne 219, 234, 246  
 Charles IV, empereur germanique 224  
 Charles Quint, empereur germanique 170, 176, 262, 270  
 Charles VIII, roi de France 136  
 Charybde 60  
 Chimère 60, 305  
 Christodore 281  
 Chrysostome, Jean 305

Cicéron 10, 45, 78, 80-88, 98, 101, 104-108, 109-126, 137, 163, 255, 291-292, 297, 299, 304, 308  
Claudien 82, 140  
Clément VII, pape 170  
Clément, Claude 292-293  
Clenardus, Nicolaus 85  
Cléobule 195, 197-8, 200, 202, 206, 209  
Cléomède 271, 275  
Cléopâtre 127, 229, 240-241  
Clytemnestre 127  
Coleridge, Samuel Taylor 111  
Collodi, Carlo 111, 117  
Colonna, Ascanio 170  
Colonna (famille) 110  
Colonna, Pompeo 160, 170  
Colonna, Stefano 124  
Columelle 107  
Commode, Antonin 226-227  
Conrad II, empereur germanique 219  
Constantin 234  
Conti, Vittoria 160  
Contile, Luca 171  
Cornarius, Janus 211-212  
Cornélie 41  
Cornificia 132, 244  
Coronis 59  
Correr, Gregorio 81  
Cort, Cornelis 250, 262, 266-267  
Cranach, Lucas 249, 250, 270  
Crassus, Lucius Licinius 207-208  
Craugis 274  
Cressolles, Louis de 291-313  
Cupidon *Voir* Amour  
Curio, Valentino 277  
Cybèle 181, 184  
Cyllare 60, 156

Cylon 195-196, 201, 203, 206-207  
Cynthia 29-44, 69

## D

---

Damasichthon 59  
Danaé 36  
Dante 129, 185  
Daumier, Honoré 270  
Débora 95-108  
Debussy, Claude 111  
Déjanire 127  
Délie 31  
Démétrios de Phalère 195, 197-198, 204  
Démosthène 82, 207, 291-313  
Denys d'Halicarnasse 143  
Des Masures, Louis 95  
Despautères, Jean 85  
Dexithoé 58  
Dinarque 295-296  
Diodore de Sicile 298  
Diomède 85  
Dolabella 116  
Domitien 222, 228, 243, 252  
Domitius 103  
Donat 85  
Dostoïevski, Fedor 29  
Dripetrua 127-128  
Ducher, Gilbert 250, 255, 257, 270

## E

---

Éaque 183  
Eco, Umberto 58  
Énée 99, 235  
Éolide 58  
Épiménidès 271-2  
Equicola, Mario 167  
Érasme, Didier 82-85, 89-90, 212, 254, 257, 269, 277

- Érysichthon 60  
 Érythrée 127  
 Eschine 293, 295-298, 302, 306  
 Eschyle 79  
 Eunape 299  
 Euphorion de Chalcis 50  
 Euripide 35, 79, 82, 206-207, 250, 271, 284-288  
 Europe 127-128  
 Eurus 57  
 Euryale 100  
 Eurysthée 252  
 Eustathe 84  
 Évandre 235  
 Ève 128
- F** \_\_\_\_\_  
 Fabullus 141  
 Farnèse, Alexandre 273, 281, 289  
 Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Naples 135-136  
 Ficin, Marsile 9, 11, 150, 163, 222  
 Firenzuola, Agnolo 167-168  
 Floris, Frans 250, 262, 267  
 Fortune 127, 156, 226, 249  
 François I<sup>er</sup>, roi de France 159  
 Frédéric I<sup>er</sup> de Hohenstaufen, *dit* Frédéric Barberousse, empereur germanique 262  
 Frédéric I<sup>er</sup>, roi de Naples 135-148  
 Freud, Sigmund 109-121  
 Fulvio, Andrea 219-248
- G** \_\_\_\_\_  
 Galatée 164-169  
 Galla 66, 215  
 Galle, Théodore 292, 294  
 Gambara, Lorenzo 281, 288-289  
 Gambaro, Fabio 121-126  
 García Lorca, Federico 111, 114
- Garimberto, Girolamo 282  
 Gavroche 68  
 Georges de Trébizonde 143  
 Gepetto 117  
 Gètes, les 61  
 Giovanni della Casa 171  
 Giraldi, Lilio Gregorio 171  
 Girolamo da Carpi 287  
 Girolamo di Antonio 160  
 Glaucus 59  
 Goethe, Johann Wolfgang von 109  
 Gordien 229, 244  
 Gourmont, Remy de 9  
 Goya, Francisco 111, 270  
 Grégoire de Nazianze 305, 312  
 Grudius, Nicolas 250, 258, 262, 264-266, 270  
 Gualdrada 129  
 Guarino, Battista 48, 80-81
- H** \_\_\_\_\_  
 Haendel, Georg Friedrich 104  
 Hannibal 52  
 Harpale 297-298, 300  
 Harpocras 303  
 Havet, Louis 30  
 Héber 95, 102  
 Hector 271, 273  
 Hécube 98, 124  
 Hélène 162, 169, 170-1  
 Henri II, empereur germanique 219, 247  
 Henri III, empereur germanique 219-220, 235, 247  
 Hercule 29, 34, 54, 106-107, 249-270, 302, 305, 312,  
 Hermès 297  
 Hermias 52

Héro 38, 70  
Hérodote 82  
Hésiode 78, 80, 271, 280-283, 285, 289  
Hippolyte II d'Este 272  
Hipponoüs 58  
Homère 68, 78-84, 110, 169, 207-208, 252, 287  
Horace 10, 42, 51, 82-84, 87, 105-106, 110, 116-117, 125, 137, 185, 269, 305  
Hortensius 295  
Humphreys, Samuel 104  
Hylonomé 60  
Hypéride 297  
Hypermetre 129  
Hypsipyle 127

## I

---

Ibis 45-62  
Icare 257  
Inachos 38  
Ingannati, Pietro degli 268  
Irène 127  
Isabel de Requesens 159  
Isabelle de Chiaramonte 135  
Isabelle de Portugal 176  
Isidore de Péluse 303  
Isidore de Séville 132  
Isis 127-128  
Isocrate 294, 302-3

## J

---

Jamblique 299, 310  
Janus 211, 219, 226, 233-5  
Jeanne d'Anjou 159  
Jeanne d'Aragon 159-172  
Jocaste 127  
Jules César 76  
Julie 127, 225

Junon 38, 128, 169, 212, 216  
Jupiter 36, 38, 50, 55, 58, 98, 128, 153, 157, 166-167, 170, 259, 300-301

## K

---

Kempen, Ludwig von 113

## L

---

Lactance 78  
Laërte, Diogène 276-278  
Lampridius 226  
Laodamie 70  
Lapithes, les 60  
Lascaris, Jean 211  
Laure 166  
Lavinia 127  
Léandre 38, 70  
Léon X, pape 233, 235, 243  
Leopardi, Giacomo 111  
Letterman, Rob 270  
Liber 32-3, 37  
Ligorio, Pirro 227, 271-90  
Lily, William 212  
Linacre, Thomas 85  
Lindos, Théodamas de 251  
Liruti, Gian Giuseppe 175-7  
Lisca, Francesco 288  
Lorenzetto, Lorenzo Lotti *dit* 272  
Louis XII, roi de France 135  
Lucain 82, 98, 103-107  
Lucien de Samosate 82, 118, 302-305  
Lucius Accius 78  
Lucrece 106, 108, 146  
Lycambès 51  
Lycophron 129  
Lyncée 129  
Lysandre 275-276  
Lysias 297

## M

Macélo 58  
 Macrobe 81  
 Madruzzi, Cristoforo 171  
 Maffei, Bernardino 287  
 Maïa 58  
 Maïakovski, Vladimir 111, 114  
 Maio, Giuniano 144  
 Mansionario *Voïr* Matociis, Giovanni de'  
 Mantho 127  
 Marc Antoine 229, 240-1  
 Marcellin, Ammien 253  
 Marguerite de Navarre 217  
 Marie d'Autriche 176-177  
 Marius, Hadrianus 258, 262, 270  
 Mars 139, 141, 145-147, 305  
 Marsyas 54  
 Martial 10, 185, 215  
 Marulle, Michel 11  
 Matal, Jean 272, 289  
 Mathieu de Vendôme 164, 169  
 Matociis, Giovanni de' 224, 229-30, 234  
 Matthieu (saint) 117  
 Maurice de Saxe 270  
 Maximilien II, empereur germanique 177, 181, 188  
 Maximin 229  
 Mazzocchi, Iacopo 219-237  
 Mécène 137  
 Médée 127  
 Médicis, Côme de 159, 222  
 Médicis, Laurent de 149-157  
 Médicis, Pierre de 153  
 Méduse 167  
 Mélanchthon, Philippe 90  
 Méléagre 54

Memnon 54

Ménades, les 35  
 Ménandre 82  
 Michiel, Zuan 184-8  
 Mimi Pinson 68  
 Minerve 52, 69, 128-9, 212  
 Mirandole, Jean Pic de la 174  
 Mithridate 127  
 Mnasalcès 280  
 Moïse 99, 101  
 Montaigne, Michel de 85  
 Montpensier, Gilles de 136  
 More, Thomas 212  
 Muret, Marc-Antoine 76, 85, 214  
 Myriam 101  
 Myrrha 53, 59

## N

Naldi, Naldo 174  
 Nancel, Pierre de 104  
 Natale de' Conti 221-222  
 Naudé, Gabriel 292  
 Navagero, Andrea 174  
 Néoptolème 52  
 Néron 221, 226-227, 242  
 Neroni, Diotisalvi 154  
 Nestor 157  
 Nifo, Agostino 159-172  
 Niobé 54, 59, 124  
 Nisus 59, 100  
 Notus 57  
 Numérien 229, 245  
 Numitor 229  
 Nyctimène 59

## O

Occo, Adolf 236  
 Œbalides, les 155

Cédipe 55, 107  
Ops 128  
Oreste 84  
Orphée 9, 33, 43, 69  
Orsini, Fulvio 281-282, 288  
Ortalus 39  
Othon IV, empereur germanique 130  
Ovide 10, 29-44, 45-62, 63-74, 78-79, 82,  
85-87, 98-99, 104-108, 111, 116-117, 137,  
140, 165-166, 173-174, 215, 251

**P** \_\_\_\_\_  
Pacuvius 78  
Palamède 129, 263  
Palinure 52, 264  
Pan 67  
Pantagruel 117  
Paolini, Alessandro 173-189  
Paracelse 266  
Pasiphaé 50  
Pausanias 271-290, 300  
Pégase 55, 156  
Peithô 217  
Pélée 35  
Peletier du Mans, Jacques 218  
Pélopée 59  
Pélops 59  
Pénélope 42-43, 63-74, 129  
Périandre 193-209  
Persée 35-36  
Pessoa, Fernando 111  
Petau, Denis 95-108  
Petarca, Gherardo 109, 167, 225,  
Pétrarque 9-11, 109-126, 131, 156, 159, 166-  
170, 224-226  
Phaéthon 54  
Phébus 43, 103, 166

Phidias 128  
Philippe de Macédoine 296, 300, 302, 305  
Philoctète 55  
Philopomène 271  
Philostrate 249-270, 303  
Phœnix 55  
Phytalis 271  
Phytalus 276  
Piccolomini, Enea Silvio (futur pape  
Pie II) 79-82  
Piérides, les 55  
Pindare 78, 117  
Pinocchio 117  
Pittacos de Mytilène 195-196, 199, 200,  
203  
Pitti, les 153  
Platon 78-88, 203, 206-207, 265, 291, 303  
Plaute 80-81, 144  
Plessis, Frédéric 30  
Pline l' Ancien 230  
Pline le Jeune 229, 310  
Plutarque 292, 295-303  
Polac, Michel 63  
Polémon 303  
Politien, Ange 149-157, 168-169, 174, 254  
Pollion 110  
Pollux 128  
Polyeuctos d' Athènes 296, 304  
Polypémon 59  
Polyphème 252, 264  
Polyxène 102  
Pompée le Grand 103, 116, 240  
Pompeia Paulina 130  
Pontano, Giovanni 9, 11, 135-148, 185  
Postumus 66  
Praxitèle 128  
Priscien de Césarée 85

- Proæresius 299, 309  
 Proba 132-3  
 Probus 229, 245  
 Procné 138, 140  
 Properce 29-44, 66, 69, 71, 82, 107, 137, 215  
 Protagoras 203, 207  
 Pseudo-Aurelius Victor 229  
 Pseudo-Longin 304  
 Psyché 166  
 Ptérélas 59  
 Pupien 229, 244  
 Pylade 84  
 Pyrrhus 52
- Q** \_\_\_\_\_  
 Quintilien 45, 110, 112, 125, 302-303, 306
- R** \_\_\_\_\_  
 Rabelais, François 111, 117  
 Raphaël, Raffaello Sanzio, *dit* 159, 163, 171-172  
 Régulus 59  
 Rémulus 54  
 Rémus 52  
 Rhadamanthe 183  
 Rimbaud, Arthur 111, 115  
 Rodolphe II, empereur germanique 181, 183  
 Rolland, Romain 29  
 Romano, Giulio 159  
 Ronsard, Pierre de 63, 174  
 Rufin 211-18  
 Ruscelli, Girolamo 171  
 Rutules, les 99
- S** \_\_\_\_\_  
 Sabellico, Marco Antonio 137  
 Sadolet, Jacques 219-220, 230, 233  
 Salluste 82, 230  
 Sambucus, Johannes 264, 267  
 Sannazaro, Iacopo 136  
 Sappho 36, 43, 211  
 Sarmates, les 61  
 Saturne 59, 173, 183, 234  
 Scala, Bartolomeo 254  
 Scaliger, Jules-César 213  
 Scipion 138  
 Sciron 59  
 Scorel, Jan van 250, 262-263  
 Scythes, les 55  
 Second, Jean 258  
 Sémélé 36  
 Sémiramis 128  
 Sénèque 10, 67, 78-79, 81, 83, 85, 87, 90, 98, 106-108, 110, 119-120, 130, 137-139, 148, 250, 292, 294  
 Septime Sévère 229, 244  
 Sérénus 137  
 Serrurier *ou* Serarius, Nicolas 96-97, 99-100  
 Siculus, Calpurnius 257, 309  
 Silius Italicus 99, 104, 107-108  
 Sinis 59  
 Sisera 96, 99, 101-104  
 Sixte IV, pape 152  
 Socrate 79, 113, 138, 199-200, 203, 205-207, 294, 296  
 Solon 153, 180, 183, 195-196, 198, 202, 203, 205, 207  
 Sophocle 79, 206, 271, 284-286, 289  
 Sophonisbe 166-9  
 Soter, Johannes 211-212, 276-277, 288  
 Stace 105-107, 137  
 Stati, Christoforo Paulo 285  
 Stevenson, Robert Louis 111, 114

Steyner, Heinrich 255-256  
Stoa, Giovanni Francesco Conti 171  
Stobée, Jean 195  
Strozzi, Tito Vespaziano 174, 182  
Sturm, Jean 79, 87-88  
Suarès, André 29  
Suétone 127, 220, 225, 242  
Sulpicia 41, 130-131

T \_\_\_\_\_

Tabucchi, Antonio 109-126  
Tacite 10, 104-105, 127, 245  
Talaüs 59  
Tantale 84  
Tasso, Bernardo 171  
Tchekov, Anton 111  
Tégée 274  
Télégone 52  
Téléphe 55  
Térence 75-91  
Thalès 195-196, 198, 201, 202, 206  
Théocrite 60, 251  
Théodose 229, 245-246  
Théophraste 271, 276-279  
Théopompe 303  
Thersagoras 303, 311  
Thésée 40, 59  
Thétis 35, 169, 211-212, 216  
Thucydide 303  
Thyeste 59  
Tibère 128, 241-242  
Tibérinus 52  
Tibulle 31, 34, 37, 41-42, 107, 215  
Tisiphone 55  
Tite Live 10, 104, 106, 110, 112, 127, 220-221  
Titien, Tiziano Vecellio, *dit* 159  
Tornabuoni, Giovanni 152

Tosetti, Angelo 110  
Toulouse-Lautrec, Henri de 111  
Traversari, Ambrogio 277  
Triaria 131  
Tullia 52  
Turnus 99, 101  
Tydée 59  
Tyndare 59  
Tzetzès, Jean 295-296

U \_\_\_\_\_

Ulysse 42, 45, 47, 63, 66-68, 123, 252, 263

V \_\_\_\_\_

Valère Maxime 127, 131  
Valla, Lorenzo 85  
Valle, Andrea della 272  
Varchi, Benedetto 171  
Varron 110, 112, 116, 198, 231-232  
Velius, Kaspar Ursinus 211-218  
Vénus-Aphrodite 38, 42, 127-128, 146-147, 250  
Verino, Ugolino 154  
Verus, Lucius 228  
Vespasien 224-225, 243  
Villon, François 111, 114  
Virgile 10, 78-90, 98-108, 110, 122, 173-174, 181, 188, 202, 215, 257  
Visagier, Jean 138  
Visconti (famille) 110

W \_\_\_\_\_

Wechel, Chrétien 255-6, 294  
Wolf, Hieronymus 294

Y \_\_\_\_\_

Yabin 96  
Yaël 95, 99, 102

**Z** \_\_\_\_\_

Zantani, Antonio 222

Zéphyr 57, 138, 141, 156

Zeuxis 161, 163, 170-171

## LISTE DES AUTEURS

Fabien Barrière  
CPGE-Lycée Leconte de Lisle (Sainte-  
Clotilde, La Réunion),  
EA 4081 « Rome et ses renaissances »,  
Université Paris-Sorbonne

Laurence Becq-Chauvard  
Université de Lorraine,  
EA 3943 « Centre écritures »

Jean-Yves Boriaud  
Université de Nantes,  
EA 4276 « L'AMO »

Laurence Boulègue  
Université de Picardie Jules-Verne,  
EA 4284 « TRAME »

Hélène Casanova-Robin  
Université Paris-Sorbonne,  
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Nathalie Catellani  
Université de Picardie Jules-Verne, ESPE  
d'Amiens,  
EA 4284 « TRAME »

Jean-Frédéric Chevalier  
Université de Lorraine,  
EA 3943 « Centre écritures »

Sophie Conte,  
Université de Reims Champagne-  
Ardenne,  
EA 3311 « CRIMEL »

Don Giacomo Cardinali  
Rome

Laure Hermand-Schebat  
Université de Lyon 3,  
UMR 5189 « HISOMA »

Virginie Leroux  
Université de Reims Champagne-Ardenne,  
EA 3311 « CRIMEL »

Francesca Maltomini  
Università degli Studi di Firenze,  
Istituto Papirologico

Anne Raffarin,  
Université Paris-Sorbonne,  
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Émilie Séris,  
Université Paris-Sorbonne,  
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Ginette Vagenheim  
Université de Rouen,  
EA 4705 « ERIAC »

Hélène Vial  
Université de Clermont-Ferrand,  
EA 1002 « CELIS »

Anne Videau  
Université Paris Ouest Nanterre  
La Défense,  
UMR 7041 « ARSCAN »



## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Envoi, <i>par Hélène Casanova-Robin</i> .....	9
Titres et travaux de Pierre Laurens.....	13

### PREMIÈRE PARTIE CÉLÉBRATION DE LA POÉSIE LATINE

Que sont les amants de Tibur devenus?.....	29
Anne Videau	
L'art de la variation dans le <i>Contre ibis</i> d'Ovide ou le « vertige de la liste ».....	45
Hélène Vial	
La Pénélope de Brassens : une héroïne élégiaque?.....	63
Laurence Beck-Chauvard	
La sopravvivenza degli autori e dei testi teatrali classici nei <i>cursus studiorum</i> dei collegi francesi del Rinascimento.....	75
Don Giacomo Cardinali	

### DEUXIÈME PARTIE PERSONNAGES ILLUSTRÉS DE LA TRADITION BIBLIQUE, MYTHOLOGIQUE OU DE L'HISTOIRE

Débora la Prophétesse (Jg. iv-v) : une voix tragique dans <i>Sisaras</i> de Denis Petau (1620).95	
Jean-Frédéric Chevalier	
L'hommage aux écrivains illustres. Les <i>Lettres aux anciens</i> de Pétrarque et <i>Sogni di sogni</i> d'Antonio Tabucchi.....	109
Laure Hermand-Schebat	
Les femmes « illustres » de Boccace. Les conditions littéraires de l'héroïsme .....	127
Jean-Yves Boriaud	

<i>L'otium</i> du prince. Frédéric I <sup>er</sup> , roi de Naples, aux bains de Baïes, par Giovanni Pontano .....	135
Hélène Casanova-Robin	
Les épigrammes latines d'Ange Politien à Laurent de Médicis.....	149
Émilie Séris	
<i>Illustrissima Ioanna Aragonia</i> : muse philosophique et poétique.....	159
Laurence Boulègue	
Le masque d'Astrée. Louange, mythe et poésie dans un poème d'Alessandro Paolini .....	173
Fabien Barrière	

### TROISIÈME PARTIE

## INSCRIPTIONS, ÉPIGRAMMES, IMAGES

328

Fra archeologia e filologia. Testimonianze sui Sette Sapienti da riconsiderare.....	193
Francesca Maltomini	
Variation autour d'une épigramme grecque.....	211
Nathalie Catellani	
Hommes et femmes illustres dans les premiers livres de portraits de la Renaissance....	219
Anne Raffarin	
Fortune d'un emblème d'alciat: quelques variations humanistes sur Hercule et les Pygmées .....	249
Virginie Leroux	
Entre archéologie et littérature: les portraits des hommes illustres de Pirro Ligorio et la transmission de Pausanias à la fin de la Renaissance.....	271
Ginette Vagenheim	
Démosthène dans la bibliothèque: portrait d'un homme illustre dans les <i>Vacationes autumnales</i> de Louis de Cressolles.....	291
Sophie Conte	
Index .....	315
Liste des auteurs.....	325
Table des matières .....	327